

Choreologica

Papers on Dance History

Journal

Volume 3 Number 1
Winter/Spring 2007/8

Choreologica

Papers on Dance History

**European Association of Dance
Historians**

Journal

Volume 3 Number 1
Winter/Spring 2007/8

Index:

Editorial Note 3

Françoise DARTOIS-LAPEYRE

Une Pionnière en Histoire de la danse,
Germaine Prudhommeau 5

Anne BLOOMFIELD

Past Inspirations and Future Practices -
*ways forward teaching historical dance in
the primary school* 21

**Alexandra CARTER with
Simon DORLING**

Historiography and Her Story:
The Reminiscences of Cara Tranders,
A Victorian Ballet Girl, 1895 55

Toby BENNETT

A Rich and Varied Palette:
Artistic choice and changes in the teaching
of ballet 77

Dear Members and Readers,

We would like to apologise for the delay with which this issue of *Choreologica* reaches you. The move from the current format to a new, more professional one, has proved more difficult and time-consuming than expected. Still, we are happy to announce that this will be the last issue published in the old format.

The aim of this issue is twofold. On the one hand it wishes to pay tribute to two EADH members who passed away in 2007: Germaine Prudhommeau and Anne Bloomfield. On the other hand, it strives to respond to the many requests we have had, by publishing two of the papers which were formerly available only in electronic format on our website.

Germaine Prudhommeau, one of France's most revered dance scholars, played a significant role in the development of what is today the European Association of Dance Historians. Françoise Dartois-Lapeyre, our French Council member, honours Prudhommeau's memory and achievements by highlighting Prudhommeau's rich and multifaceted personality in a detailed biographical article.

Anne Bloomfield was also a proactive and enthusiastic member, whose constant and infectious enthusiasm presence at all our events will now be sorely missed. It was the Publications Committee's unanimous decision to re-print one of her papers – first presented in 2000. The article, which outlines the foundations of dance training in British education, reveals in full Bloomfield's vibrant and scholarly approach to a subject that has long been

very dear to her. As many of those who attended her presentations might recall, in Anne Bloomfield's sound vision, dance education always transcended mere physical abilities to encompass social awareness, creativity and artistic appreciation.

With her investigation into the representation of the British ballet girl, Alexandra Carter investigates the boundaries between fact and fiction in historical writings from a feminist point of view. First presented at the 2003 conference *All about Ballet* Carter's paper was delivered in the form of a dialogue, jointly with Simon Dorling, whose "voice" has been rendered here by using a different font. The dialogue thus bridges traditional historiography with a more creative and approach to making and thinking history.

An equally creative approach to a re-visitation of well-rooted historical beliefs is what characterises Toby Bennet's article, also presented at the 2003 *All About Ballet* event. Bennett looks at issues of tradition and style through a detail analysis of how specific ballet practices have stood the test of time. Indeed, his practitioner's background and knowledge inform constantly the proposed thesis, which opens a vibrant debate.

We hope you will enjoy these materials and, once more, we invite you to submit articles for the forthcoming issues.

The Editorial Board

**Une Pionnière en Histoire de la danse,
Germaine Prudhommeau
1 août 1923 -12 mai 2007**

Françoise Dartois-Lapeyre

Germaine Prudhommeau vient de tirer discrètement sa révérence, après avoir consacré soixante ans de sa vie à l'histoire de la danse et après avoir réussi à lui donner ses lettres de noblesse. Elle nous a quittés soudainement, sur un sourire, après avoir passé une excellente soirée avec ses anciens collègues et amis de l'Opéra : elle a regagné les coulisses pour entrer dans l'histoire. Après un départ soudain, l'émotion fut particulièrement forte lors de la cérémonie religieuse qui réunit une partie de ses fidèles à Charenton, le lundi 21 mai 2007. Ce fut l'occasion de rendre un dernier hommage, particulièrement ému, à l'amie fidèle et au chercheur éminent qui consacra son énergie à l'histoire de cet art méconnu, à sa reconnaissance dans le milieu universitaire et à sa diffusion auprès d'un large public.

Elle était membre fondateur de l'Association des Historiens Européens de la Danse, créée en 1989, et son action y fut décisive et exemplaire, tant par son intensité que par sa régularité. Ainsi, elle joua un rôle déterminant dans l'organisation des colloques tenus à Paris, Louvain (1990), Stockholm (1991), Turin (1993), Barcelone (1994) et Paris (1997)... Sa personnalité chaleureuse et à son parcours exceptionnel méritent d'être évoqués, et je le ferai en privilégiant trois facettes fondamentales de son action.

1- Une historienne érudite et passionnée par les recherches en danse

Germaine passa son enfance et sa jeunesse dans le XII^e arrondissement. De son père, instituteur qui avait travaillé avec Henri Wallon au laboratoire de psychopédagogie de la rue d'Ulm, elle hérita du goût de la recherche et de l'éducation, entretenu grâce à une grande aptitude à découvrir patiemment, à observer et à écouter. Attentif à l'éducation de sa fille, Maxime Prudhommeau s'était illustré par des écrits consacrés à *L'Enfance anormale* (1949), aux *Enfants déficients intellectuels* (1956), au *Dessin de l'enfant* (1947) et au *Dépistage et prévention des inadaptations scolaires* (1971, réédité en 1975). Cet intellectuel, qui avait en outre publié des articles dans la revue *Enfance* (1961) et dans la revue *Raison* (1956), mit au point un test de dessin, mondialement connu et utilisé dans plusieurs pays. Il fut un modèle pour Germaine, élevée dans un milieu où les livres étaient le support de la réflexion et d'une connaissance qui se voulait universelle. Le *Magazine de l'Éducation*, les Lettres classiques et modernes et l'Histoire – de la préhistoire à l'histoire contemporaine en passant par celle de l'Empire byzantin – tenaient une large place dans la bibliothèque familiale, qui comprenait l'édition intégrale des œuvres de Michelet, mais aussi celle de Jules Verne : l'imagination n'était pas négligée. En faisant de la recherche, en écrivant et en enseignant, Germaine marchait sur les traces paternelles.

Son goût pour la danse lui vint vraisemblablement de sa mère, car Marguerite, également institutrice, accompagnait au piano des cours d'Irène Popard et Germaine y assistait : c'est ainsi qu'elle a découvert l'art

qui devint indispensable à sa vie. Mais pour sa famille, les études primaient ; et comme Germaine était brillante, elle passa avec succès deux BAC, philo et math-élèm en 1942 : après quoi seulement, elle eut le droit de faire de la danse, avec pour professeur Marguerite Bertaux-Aubagna. Elle aurait voulu être danseuse, mais elle n'avait ni la technique, ni même, pour l'époque, le physique, et ses parents ne le souhaitaient pas. Comme elle se débrouillait très honnêtement, elle continua à prendre, pour son plaisir, des cours jusque dans les années 1970, tout en faisant preuve d'une grande boulimie de savoir.

Après un diplôme de psychopédagogie de l'École des Hautes Études (1945) et un diplôme d'étude supérieur de Lettres classiques (1947), elle fut licenciée ès lettres et diplômée de l'École nationale des Langues orientales vivantes, en grec moderne et en russe, et devint attachée de recherche en « esthétique et sciences de l'art » au CNRS, à partir de 1947.

Elle concilia alors son goût pour l'étude des Belles Lettres et sa passion pour la danse en choisissant comme sujet de thèse *La Danse grecque antique*, revisitant un sujet abordé par Louis Séchan en 1930. Elle prit cette décision à l'époque où Serge Lifar, Étoile, maître de ballet et chorégraphe donnait un élan nouveau à la danse à l'Opéra, en proposant une succession de créations qui reçurent un accueil triomphal et en organisant des soirées de ballets hebdomadaires. Maxime Prudhommeau, qui avait abordé le cinéma dans le cadre scolaire et avait publié un article sur « Le cinéma éducatif et l'avenir » pour l'Union française universitaire (1944), suivait de près les travaux de sa fille ; il réalisa même les films d'animation qui

